

NOUVEL
ALBUM

catherine
RIBEIRO

chante

Aragon, Barbara,
Brel, Ferrat,
Ferré, Llach,
Magny, Manset,
Messia, Sylvestre,
et Ribeiro...

" Émotion pure."
Véronique Mortaigne
LE MONDE



catherine
RIBEIRO

VIVRE
LIBRE

Arrangements et
direction musicale
Michel Précastelli

LE SPECTACLE DES BOUFFES DU NORD

Catherine Ribeiro

Sans exhibitionnisme ni pudibonderie, Catherine Ribeiro égrène, dans *l'Enfance*, des souvenirs aux sources d'une révolte inépuisable. Née dans une famille d'immigrés portugais, dans la banlieue lyonnaise, en pleine guerre mondiale, elle vit une quête sans cesse recommencée de tendresse maternelle. En vain, hors quelques rares et furtifs instants privilégiés. D'où ces rapports où s'entremêlent amour et haine à l'égard d'une mère trop accaparée par ses 7 enfants. Son père – qui « ne se manifeste que dans l'ivresse de l'alcool » – occupe ici peu de place: « Dans mes cauchemars blancs, mon père ne m'a rien laissé en souvenir sinon des trous, des vides, des peurs à perpétuité et une cage dans laquelle il me fut impossible d'entrer. » Elle se souvient pourtant de la grève à la Rhodiacéta qui lui fera écrire 30 ans plus tard: « J'ai appris mon enfance/Face aux fumées d'usine/Par les chemins de grèves/Empruntés par mon père. »

« Fièvre, maladroite mais debout » depuis son plus jeune âge, Catherine Ribeiro galère face à des adultes incapables de comprendre. Confrontés à sa volonté « d'échapper à la normalité quotidienne », les médecins ont pour toute réponse le Gardénal, cure de sommeil et

enfermement. Mais la panthère noire, à laquelle elle aime se comparer, résiste à la violence qui « se conjugue du matin au soir dans les cliniques dites psychiatriques » et trouve la force de devenir cette chanteuse qui a toujours refusé le monde préfabriqué du show-business.

Catherine Ribeiro s'interroge: « Trois compagnonnages et 32 ans de vie pour retourner à la case départ de ma non-existence. Que de souffrances, de foudroiements de la pensée, d'éparpillements de l'âme pour être encore et toujours seule dans une éternelle solitude. » Amertume, désespoir? « Curieusement peut-être, c'est la scène qui m'apporta le plus de vrais bonheurs. Des êtres, des gens, des anonymes, qui veulent bien, pour un soir, abandonner le confort de leurs divans, payer leur place pour venir partager avec l'artiste le mystère de la voix, le sens et la profondeur du chant. » La réponse est là: poursuivre ce chemin, caillouteux, fait de détours; écrire et chanter encore et encore la révolte, la beauté, l'amour. ■

Stan Islas

• *L'Enfance*, Catherine Ribeiro, Edition l'Archipel, 89 F